

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection138_Correspondance croisée entre François Guizot et son ami Sylvain Dumon : 1824-1870](#)[Item](#)[Paris, le 5 décembre 1861, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot](#)

Paris, le 5 décembre 1861, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot

Auteurs : Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-12-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote45, AN : 163 MI 42 AP 138 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Dumon, Pierre-Sylvain (1797-1870), Paris, le 5 décembre 1861, Pierre-Sylvain Dumon à François Guizot, 1861-12-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5760>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

45

Paris, 5 Novembre 1861.

mon cher ami,

L'Amérique nous
 préoccupe beaucoup plus que l'Académie.
 La première nouvelle a produit un très-
 grand effet. Nathaniel, qui, par des raisons
 de santé, devait partir pour Rome, a renoncé à
 son voyage; puis il s'est réfugié, et, pour
 mieux le paraître, il part d'un autre pied.
 Tout se dénoue, ce me semble, de la nature
 des instructions qui sont maintenant en route
 pour lord Lyons. Si elles sont péremptories, comme
 on l'a dit, si elles retiennent les prisonniers dans
 les épuis, sans même de rupture, il semble
 impossible que la rupture soit pas faite. Mais
 j'ai peine à croire à ce défi; on voit encore une
 négociation, l'existence même en aide à la cause,
 il ne paraît pas que cet orage se dissipât comme
 tant d'autres, que fera le gouvernement à l'égard

celui-ci, personne ne le sait, personne ne le devine.
Et toujours récidiverait-il la tentation d'offrir la
oxidation armée, et de donner l'ordre des deux
marchés ? L'opinion ne le pousse pas de ce côté,
ni Soudt non plus, p. hypocrisie; mais Soudt est-il
l'écrit ? on dit qu'il est un peu découragé. Il représentait
sans doute à l'origine son budget avec 30 millions
d'économies et cinquante millions d'impôts nouveaux.
Mais l'empereur ne veut le compromettre. On a repris
de l'année par un disengagement, on a repris de
peuple par de nouvelles taxes. Il ne reste donc que
la suppression des emprunts pour léguer le passé,
ou en gérant un peu plus l'avenir. C'est peut-être
pour cela que Soudt a été appelé. En ce cas, il
n'aurait pas fallu faire une si grande affaire
pour une si petite pièce.

Je serais avec beaucoup de plaisir le
suisse des deux candidats tout sans me parler; mais
si on m'a dit que, l'ancien pluri renoué son
propre Suisse et ne veut pas à l'abri de l'armée ou
annoncer la candidature de l'empereur, elle sera peut-être
diversément par le côté indigne de la l'Académie, et
on sait que l'opinion ne s'oppose à l'occasion pour
l'empereur sans la robe de l'empereur. Il faudrait faire
pour le Suisse de cette candidature politique la

promesse d'entre
pour des taxes.
et l'Académie de
d'ailleurs. On a écrit
l'égard de
concerner à la
hommes de la
Projet de
mais l'Académie
que la l'Académie
l'Académie
façon pour
de l'Académie
d'Académie
les pluri
pas est-il pour
indifférent à

on f
l'Académie de
d'Académie
tout jusqu'à
concerner l'Académie
publier. La l'Académie
l'Académie
concerner. L'Académie

promesse d'une seconde candidature qui n'est
pas due tant. On avait parlé, il y a quelques jours,
d'Albani de Broglie pour remplacer le P^{re} Laro-
caire. J'ai entendu Chier approuver ce choix ; mais
il regardait comme indispensable au P^{re} de
consulter à la fois la nomination d'un de ces
hommes de lettres. Il ne paraît pas qu'Albani de
Broglie consente à engager une telle contestation,
mais l'élution de l'Académie ne plaira pas plus
quela d'ailleurs, et il se peut que, pour l'Académie, on
laisse passer un académicien ou un académicien en
façon pour représenter la littérature de l'époque.
La Chambre a mis un décret de travail et de travail.
De toutes ces candidatures, celle d'Albani de Broglie
lui plaît le plus ; mais elle ne lui plaît pas
pas assez pour faire campagne, et il est hostile ou
indifférent à tout le reste.

On parle à peine de la succession de
l'Académie des sciences, morales et politiques.
Diverses candidatures, M. Boulatignie et M. Huguier,
sont jugées d'être sur les rangs avec M. Huguier. Mais
c'est Boulatignie ; l'un de l'Académie et de la
science. M. Huguier a fait les controverses de
l'un de l'Académie et de la science qu'on dit être
certain. Huguier de Paris le protège. Ne doute pas

que l'ouvrage soit la consolidation de notre nation.
Il semble le meilleur naturel de l'histoire, et il
vient les connaissances financières, administratives à
un degré très-suffisant pour entreprendre
dans la nation la même action que de
notre académie.

C'est à vous,

J. Harcourt.